

# Comment définir la « consommation durable de viande » ?

M. Cué Rio, UMR SENS, Savoirs, Environnement, Sociétés, Montpellier

1<sup>er</sup> septembre 2022



## Mise en contexte

Définir la consommation « durable » de viande est un exercice complexe qui dépend, entre autres, de la définition donnée à la « durabilité ». Les travaux scientifiques actuels sont essentiellement basés sur des objectifs environnementaux et nutritionnels. Ils utilisent ainsi une définition de la « durabilité » trop restreinte qui néglige, par exemple, les aspects éthiques (justice environnementale et climatique, éthique animale) et socio-économiques (moyens de subsistance des agriculteurs). De plus, ces travaux ne mobilisent pas les savoirs des acteurs non-académiques, excluant ainsi toute participation publique. Il est urgent de définir, sur la base d'un modèle participatif et holistique, un cadre conceptuel qui puisse informer des politiques publiques sur la consommation de viande plus ambitieuses.

## Des couloirs de consommation durable : un modèle original de gouvernance de la durabilité

La notion de « couloirs de consommation durable » est en train de s'imposer dans la littérature sur la gouvernance de la durabilité. À l'image des « limites planétaires » ou de la « théorie du Donut », les couloirs cherchent à promouvoir le bien-être humain dans un monde aux ressources limitées. La nouveauté de cette approche est qu'elle se concentre sur la consommation, considérée comme l'une des principales causes de la crise socio-environnementale. Les couloirs sont aussi novateurs car ils proposent de s'attaquer, à la fois, à la surconsommation et à la sous-consommation, regroupant ainsi les problématiques du Nord et du Sud dans un seul et unique modèle.

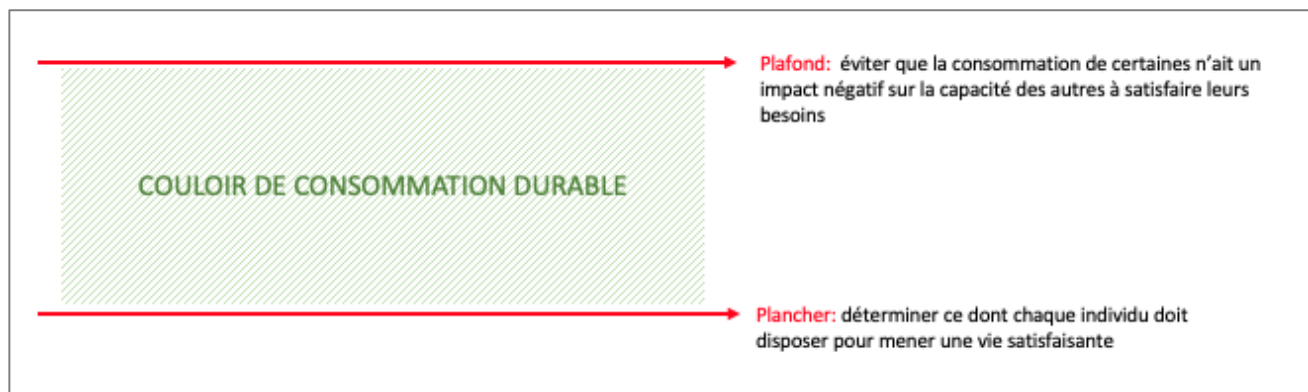


Illustration d'un couloir de consommation durable (adaptation de Cué Rio et al., in press)

Un couloir de consommation désigne l'espace entre un niveau de consommation maximum (plafond) et minimum (plancher) permettant à chacun de satisfaire ses besoins sans compromettre la capacité des autres à satisfaire les leurs. Le plafond découle d'un principe écologique de durabilité planétaire : compte tenu des limites planétaires, il convient d'éviter que la consommation de certains individus n'ait un impact négatif sur la capacité des générations actuelles et futures à satisfaire leurs besoins. Le plancher dérive d'une idée sociale de bien-être : il s'agit de garantir l'accès de tous à des ressources suffisantes, et de déterminer ce dont chaque individu doit disposer pour mener une vie satisfaisante. L'espace situé entre le plafond et le plancher représente un espace de consommation « durable » où chaque individu peut consommer librement. Cet espace est voué à évoluer dans le temps, selon des changements technologiques, culturels, et autres.

## Les couloirs de consommation et le cas de la viande en Europe

Les européens se situent parmi les plus grands consommateurs de viande au monde (troisièmes, après les États Unis et l'Australie). Toutefois, les conséquences de cette surconsommation ne touchent pas que l'Europe : il s'agit d'un enjeu global, avec de fortes répercussions climatiques et environnementales pour les pays du Sud. Malgré cela, les politiques européennes n'agissent pas suffisamment pour réduire la consommation de viande, qui reste « gouvernée » uniquement à l'aide de recommandations alimentaires vagues, voire incohérentes. Les restrictions imposées par le Pacte Vert européen visent essentiellement la production agricole européenne et conduiront, selon la plupart d'études d'impact, à une réduction de la production de viande en Europe. Or, des nombreuses études (ex. Fuchs *et al.*, 2020) soulignent que de miser exclusivement sur la production ne sera pas efficace pour lutter contre le changement climatique. Il est nécessaire, en parallèle, d'agir pour réduire la demande de viande en Europe, au risque de devoir la combler en déplaçant la production, et les dommages environnementaux associés, ailleurs dans le monde. Cela soulève des enjeux de justice environnementale très importants, auxquels on ne peut pas répondre avec des approches uniquement basées sur la production. Dans ce contexte, l'intérêt de l'approche des corridors est qu'elle permet de mettre en évidence les impacts de la surconsommation européenne dans le reste du monde. Le plafond du corridor est effectivement voué à définir un niveau maximal de consommation de viande en Europe, qui serait compatible avec les limites planétaires, indépendamment d'où la production se déroule. Un deuxième avantage des corridors est qu'ils ont le potentiel d'apaiser les débats houleux dont la consommation de viande fait régulièrement l'objet. Essentiellement posés en termes dichotomiques (viande/pas viande), ces débats cristallisent des prises de position extrêmement polarisées (entre les défenseurs de la cause animale et les producteurs ; entre ceux qui consomment de la viande et ceux qui n'en consomment pas, etc.). En légitimant un espace de consommation « durable » de viande, l'approche des corridors offre la possibilité de satisfaire les intérêts de ceux qui souhaitent continuer à en produire et à en consommer. En même temps, cette consommation serait plafonnée à un certain niveau qui, pour l'Europe, sera forcément inférieur au niveau de consommation actuel. Ce plafonnement pourrait répondre (du moins, partiellement) aux exigences de ceux qui s'opposent à une consommation carnée.

### Vers une définition holistique de la « consommation durable de viande »

Piloté par l'IRD, un réseau interdisciplinaire de chercheurs européens travaille sur des objectifs quantifiés (plafond et plancher) de consommation durable de viande basés sur le modèle des corridors. Le réseau propose une co-construction de ces objectifs pour l'ensemble de l'UE, en collaboration avec les principaux acteurs concernés (consommateurs, industrie de la viande, éleveurs, défenseurs de la cause animale, responsables politiques, etc.). Pour le plafond, les discussions devraient notamment tenir compte des impacts environnementaux causés par la consommation de viande en Europe, qu'elle soit produite en Europe ou ailleurs dans le monde. Le plancher, pour sa part, devrait notamment intégrer des critères nutritionnels, ainsi que des considérations socio-économiques (ex. moyens de subsistance des agriculteurs). Les aspects liés au bien-être et à l'éthique animale devraient, pour leur part, informer aussi bien le plafond que le plancher. La définition du corridor résulterait d'une collaboration multi-acteur dans laquelle les chercheurs interagissent avec les différentes parties prenantes afin de déterminer les cibles finales (plafond et plancher) à l'intérieur desquelles la consommation de viande serait « durable ».

#### À retenir

Les recommandations actuelles des agences de santé publique (manger moins de viande, ou de la viande de meilleure qualité) sont clairement insuffisantes pour impulser le changement alimentaire nécessaire pour préserver les ressources de la planète. Basé sur des principes fondamentaux (reconnaissance des besoins universels, justice environnementale, participation publique), le modèle de couloirs de consommation constitue une base solide permettant de proposer une vision holistique et équitable de la consommation durable de viande.